

# « Ne pas avoir les mots » - par Melanie -

Il y a des mots que nous n'apprenons jamais vraiment à dire.

Il y a « Au revoir » qui, bien que poli, semble toujours un peu assorti de l'espoir naïf d'un « à bientôt » ... que la vie ne peut garantir. « Adieu » prend alors ses titres de noblesse, en costume trois pièces, il vient tirer sa révérence sur une scène trop grande pour nos émotions souvent désordonnées. On appelle cela le deuil... celui-là même qui arrive sans frapper, entre par la porte du fond, retire ses chaussures, et s'installe pour un séjour indéterminé.

Le deuil n'est pas un drame grec. Il n'est pas toujours majestueux ni solennel. Je crois qu'il ressemble dans son essence la plus pure à une photo retrouvée au fond d'un tiroir, au bout du fil qui ne répond plus - fichu téléphone qui ne sonne plus ! - à une blague que nous aurions aimé raconter à quelqu'un qui n'est plus là... Il a l'élégance triste d'un parapluie oublié dans un café. Il nous prend par surprise... même lorsqu'il est attendu, inévitable et que nous savons l'Adieu imminent.

Parce que le deuil est une preuve d'amour. C'est un « Je t'aimais plus que je ne savais te le dire », traduit en larmes, en soupirs, et parfois en éclats de rire coupables, parce que nous nous souvenons d'une mimique, d'une phrase réflexe qui dit d'aller se moucher, d'un vieux fou rire que nous croyions oublié.

Dire au revoir, c'est espérer. Dire adieu, c'est savoir.

Et entre les deux, il y a nous, pauvres humains têtus, qui essayons de donner du sens à l'absence. Nous faisons des cérémonies, allumons des bougies, relisons des lettres ou des messages gardés "au cas où tu me manquerais". Nous parlons de la personne partie au présent pendant quelques jours, puis nous rectifions, en s'excusant ... comme si la grammaire avait son mot à dire sur l'amour...

Mais peut-être qu'il ne s'agit pas de dire adieu, justement. Peut-être qu'il s'agit d'apprendre à vivre avec l'idée que nous ne dirons plus bonjour ... Un peu comme l'on apprend à danser sans musique, ou à rire avec une larme au coin de l'œil.

Parce qu'il faut bien continuer, elle n'aurait pas aimé que nous cessions de marcher. Alors nous avancerons, dignement bancals, avec nos souvenirs bien pliés dans les poches. Nous laisserons le deuil marcher à côté de nous, sans le fuir mais sans le laisser conduire ; le remerciant parfois de nous rappeler à quel point nous l'avons aimée...

Je crois que le vrai cimetière est dans le cœur des hommes et que Marie-Jo, par tout ce qu'elle a laissé en nous de souvenirs, de rires, de mots, de conseils ou de valeurs, continuera de vivre.

Ce que nous n'apprenons jamais à dire finalement c'est « Nous t'aimions » alors même que c'est ce qui fait sourire en pensant à celle que nous avons perdue, non pas parce qu'elle est partie, mais parce que nous l'avons connue ... qu'elle a été là.

Jean d'Ormesson a dit :

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans le cœur des vivants »

Alors, tous ensemble, donnons lui l'éternité.

